

La baisse du taux de profit traduit donc directement la contradiction entre la socialisation du travail et le caractère privé de l'appropriation du produit social. Mais en quoi y-a-t-il au juste contradiction?

Si la reproduction était le mécanisme éternel auquel pensent Balibar et Althusser, où le secteur I alimente en machines le secteur II et celui-ci les ouvriers du secteur I, il n'y aurait pas d'inconvénient à ce qu'à chaque niveau une part de la plus value soit prélevée par des individus. Malheureusement, le mécanisme n'existe pas, sauf à un niveau conceptuel très précis (14).

C'est que la division du travail entre les firmes imposée par les rapports de propriété capitalistes n'est pas de même nature que la division du travail dans l'entreprise imposée par les rapports de possession. Dans le chapitre XIV du livre I §4; (division du travail dans la manufacture et dans la société) K.Marx précise qu'il y a entre elles une différence non de degré mais d'essence. Et, prenant l'exemple d'une chaîne verticale, il demande : "qu'est-ce qui constitue le rapport entre les travaux indépendants de l'éleveur, du tanneur et du cordonnier? c'est que leurs produits respectifs sont des marchandises. Et qu'est-ce qui caractérise au contraire, la division manufacturière du travail? c'est que les travailleurs parcellaires ne produisent pas de marchandise. Ce n'est que leur produit collectif qui devient marchandise." Et qu'est-ce que des marchandises? Il nous faut aller le chercher dans le chapitre "maudit", celui qu'on nous recommande de lire après tout le reste, le premier chapitre, l'hégélien début du capital (15).

La marchandise, c'est l'unité d'une valeur d'usage et d'une valeur d'échange. D'où vient le caractère énigmatique qui fait des objets utiles des marchandises? "En général, des objets d'utilité ne deviennent des marchandises que parce qu'ils sont les produits de travaux privés, exécutés indépendamment les uns des autres. L'ensemble de ces travaux privés forme le travail social." (p69)

Ce chapitre, Balibar, au contraire de Bettelheim(16), refuse de le lire parce qu'il montre trop bien comment les catégories qu'il a analysé masquent des rapports humains, des rapports de classe. Et pourtant, il contient en germe le fond de la contradiction du capitalisme, le rapport de propriété, dans la course à l'appropriation du profit, pousse le non travailleur à socialiser chez lui sous son autorité,

(suite de la note 15)

plus ordinaire dans la société bourgeoise, il fait apparaître, nous dit Lénine, tous les antagonismes de la société moderne. La suite de l'exposé nous montre le développement de ces antagonismes et de cette société du début à la fin... Tel doit être aussi le mode d'exposition de la dialectique en général" ("A propos de la dialectique", cité par Mao in "De la contradiction").

Cela ne veut pas dire que le capital se déduise, dans le mouvement réel, d'une scission hégélienne dans le concept de valeur. Cela veut dire qu'à l'issue du travail de recherche, Marx constate que la contradiction fondamentale du MPC se "trouve" exprimée de façon saisissante dans le concept de la marchandise, que celle-ci, dans le mouvement réel, est à la fois la médiation du fonctionnement de la structure et le hiatus qui empêche cette structure de n'être qu'un mécanisme, et qu'en conséquence, en commençant par là le travail d'exposition, il place d'emblée toute son oeuvre dans l'"ether" de la contradiction, de la critique du fétichisme, etc... Ne pas commencer par là s'est s'exposer, dans les milliers de pages du Capital, à ne voir qu'un aspect des choses.

(16) "Calcul économique et formes de propriété" a justement, pour thèse centrale, d'expliquer la survivance-présence des rapports marchands en URSS par la forme des "travaux privés", liée à l'incapacité de socialiser le travail dans la relation de possession, même au sein du secteur nationalisé.

(17) Rappelons que, dans "l'Idéologie allemande" déjà, la "propriété privée" nous était présentée comme l'autre aspect de la division du travail, elle est au produit ce que celui-ci est à la production. Balibar nous a montré qu'il y a en fait deux rapports en rapport (ce qui efface l'aspect hégélien de la formulation de "L'idéologie"), mais il oublie que ces rapports sont des contradictions, et sombrent dans le structuralisme.

le travail dans le rapport de possession, alors que l'essence de la propriété privée exige que le travail ne soit pas complètement social, reste une somme de travaux privés réalisés indépendamment les uns des autres. (17)

La relation de propriété, pour assurer l'enrichissement des bourgeois, domine la relation de possession, transforme les travailleurs en prolétaires dépossédés non seulement du produit, mais du travail lui-même, les accumule en régiments hiérarchisés de producteurs de plus value. Cet enrégimentement multiplie la richesse sociale, mais cette richesse sociale ne peut circuler dans les rapports de propriété capitalistes, encombre le marche de "parts de plus value" qui ne peuvent se réaliser, dévalorise le Capital déjà formé. Il crée l'armée de prolétaires, Prométhée dépossédé, en face de la bourgeoisie qui tel l'apprenti sorcier, devant l'accumulation des marchandises ne sait plus où donner de la tête. Il ne reste qu'une solution : abolir la propriété privée pour soumettre la société toute entière à la rationalité de la fabrique, mais ça, pas question! "La division manufacturière du travail suppose l'autorité absolue du capitaliste sur des hommes transformés en simples membres d'un mécanisme qui lui appartient. La division sociale du travail met en face les uns des autres des producteurs (chefs de fabrique) qui ne reconnaissent en fait d'autorité que celle de la concurrence...et poussent des hauts cris quand on leur parle de contrôle, de réglementation sociale du proces de production !" (livre I, ch XIV §4). Alors "le monopole du capital devient une entrave pour le mode de production qui a prospéré sous ses auspices. La socialisation du travail et la centralisation de ses ressorts matériels arrivent à un point où elles ne peuvent plus tenir dans leur enveloppe capitaliste, cette enveloppe se brise en éclats. L'heure de la propriété capitaliste a sonné. Les expropriateurs sont à leur tour expropriés" (Livre I, ch XXXII, tendances historiques de l'accumulation capitaliste).

Résumons nous :

+ L'homologie propriété-possession est une contradiction à tendance antagonique, contradiction entre la socialisation, la rationalité, l'intentionnalité du travail dans les unités de production, et le caractère privé, l'anarchie, l'inintentionnalité des rapports entre ces unités.

.../...

(18) Exploitant à fond cette hypothèse pour formaliser sa problématique humaniste", Mahmoud Hussein en déduit que dans la transition au communisme la contradiction fondamentale oppose ceux qui "exercent une fonction parcelle et n'ont qu'un point-de-vue limité sur les processus sociaux et productifs, et ceux qui exercent une fonction de coordination, qui ont un point-de vue d'ensemble" (/6/, p. 359), bref "entre dirigeants et dirigés. Il en résulte que l'état de dictature du prolétariat ne s'éteint pas aussi facilement que le pensait Lénine, et que Mao a raison de pronostiquer que plusieurs révolutions culturelles seront nécessaires. Le maintien de "l'exclusion" dans la relation de possession est la base objective du retour possible au MPC, qui en URSS, se manifeste actuellement par la reconstitution d'un marché du travail. Il reste que la "rétrotransition" de l'URSS n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée retrouvant, à travers des formes spécifiques, les contradictions classiques du MPC. Ce qui permet aux émules de Trotsky d'appeler de leurs vœux une simple "révolution politique".

+ Cette contradiction dans la cause engendre, avec sa temporalité propre les contradictions dans les effets. Les deux phénomènes classiques en sont : la recherche du profit maximum par chaque capitaliste particulier aboutit à la baisse générale du taux de profit; la tendance à produire la maximum de plus value entraîne l'incapacité à réaliser la valeur.

+ Le "sujet", le porteur de la logique de tout ce procès, c'est la marchandise.

+ Ce sujet n'apparaît comme sujet que de par la fétichisation qui occulte les rapports humains dans la structure du M.P.C.

+ La contradiction interne engendre le développement impérialiste du M.P.C., elle est la cause de sa ruine inéluctable, et en même temps, elle produit un élément positif progressiste : "le développement des forces productives du travail social (...) Ce faisant, le M.P.C. crée prédisamment, sans le savoir, les conditions matérielles d'un mode de production supérieur" (/15/ VI p273).

On voit tout ce que manque le structuralisme de Balibar. Mais il va nous rendre un dernier service, malgré lui d'ailleurs.

En effet, le travail socialisé du M.P.C. ne l'est que par la soumission réelle au capital. La socialisation se fait au niveau des seuls rapports de propriété (a fortiori au niveau juridique), intacte la dépossession du producteur vis à vis de son travail. La négation de négation que constitue l'expropriation des expropriateurs n'est qu'un leurre si dans la transition au communisme les producteurs directs ne reprennent pas possession du travail lui même.

Nous avons vu que c'est là le cas de l'U.R.S.S., et que Balibar nous a aidé à saisir le fond de la transition chinoise, surtout dans la révolution culturelle (18). Mais il nous faut alors aller plus loin que Balibar et revoir sa définition du travailleur collectif. Il le définit comme l'ensemble de ceux qui, dépossédés individuellement de la maîtrise de leur travail ne mettent en oeuvre les forces collectives que sous la direction du chef de fabrique. Et dans la définition de ce travailleur collectif, il range logiquement tous les salariés y compris le directeur. (p131) Il ne voit pas que si la séparation de l'artisan d'avec ses moyens de production produit, sous domination du rapport de propriété capitaliste, le travailleur collectif, elle ne le produit que spécifié : un organisme composé d'O.X., de techniciens qui organisent

.../...

le travail en vue de la plus value, et de cadres qui surveillent la production de la plusvalue. C'est encore un effet de la dégradation de la catégorie de surdétermination (qui porte sur des contradictions) en catégorie de limitation (qui porte sur des structures). Balibar nous a appris que les "forces productives" étaient un rapport social. Il ne nous a pas montré combien ce rapport avait un caractère de classe, que ces forces productives sont elles mêmes "bourgeoises". Or Marx le disait dans ses fameux textes où, parlant de la domination du capital fixe (personnification du capital et des "puissances intellectuelles du travail" à leur service) sur le travailleur manuel, il décrivait si bien les chaînes de montage qu'il ne verrait jamais : "dans ce procès, les caractères sociaux du travail apparaissent aux ouvriers comme s'ils étaient capitalisés en face d'eux : dans la machinerie les produits visibles du travail apparaissent comme dominant le travail... Toutes les applications-fondées sur le travail associé- de la science, des forces de la nature et des produits du travail en grande série, apparaissent uniquement comme moyen d'exploitation du travail et d'appropriation du surtravail, et donc comme forces appartenant en soi au capital" (/16/ p 251 252)

3°) Bilan

On ne saisit pas tout le sel de la démonstration de K.Marx si on ne se reporte dans le contexte économique(le capitalisme était encore dans l'ère du textile, de la machine à vapeur et du rail) et idéologique de son temps (les sycophantes célébraient les bienfaits éternels du libéralisme). C'est à l'époque de Rosa Luxembourg que l'école marginaliste apportait la démonstration des théorèmes d'équilibre général et d'optimalité de l'économie de marché!

Aujourd'hui, le XXème siècle, celui du capitalisme mur, apparaît comme le siècle des crises des guerres, des exploits fantastiques de la technique allée à la richesse coexistant avec la misère épouvantable de la majorité du "monde libre". La contradiction fondamentale de la marchandise, entre valeur d'usage et valeur d'échange, a tant développé ses effets que la littérature empirique se répand sur les méfaits de la "société de consommation" : "waste-making", pollution, monde du gadget en même temps qu'elle se désole sur la disparition

des "richesses du bon vieux temps".

Certes, la tendance du M.P.C. n'a provoqué que deux fois en un siècle l'épidémie de barbarie, elle se contente le reste du temps de foyers endémiques. Certes aucun pays n'a achevé sa transition vers un "mode de production supérieur" (ce qui, en fait, est impossible dans un monde capitaliste, pas plus que les villes et les ports libres du Moyen Age ne pouvait atteindre le capitalisme). C'est qu'il ne faut pas confondre tendance et diachronie. Or:

+ En fait de socialisme nous verrons au prochain paragraphe que la chose n'a pas la simplicité d'un dépassement hégélien

+ En fait de barbarie, le M.P.C. semble s'en accommoder, à condition de se réserver des zones calmes. Dans ces zones elles mêmes, la contradiction fondamentale a pu être pour un temps une idée grâce à une politique économique (planification, politiques keynesiennes) autonome par rapport aux aléas du marché. Le capitalisme, de stade en stade, introduit sans cesse de nouveaux "palliatifs" aux effets de la contradiction, que Palloix passe en revue (/18/ II pl04sq, et 161sq) : la "croissance intensive" (capital saving) de Y. Barel, le développement du rôle de l'Etat, l'accélération de la concentration du capital fictif (d'après de Delilez). On peut montrer cas par cas que tous ces palliatifs font surgir de nouvelles contradictions dérivées ou combinées à la fondamentale.

De toutes façons, tout l'"économique" du M.P.C. ne se concentre pas dans le premier chapitre du capital, et Mao Tsé Toung fustige les "paresseux" qui se contentent de l'universel dans la contradiction sans faire l'effort de s'élever au spécifique. Il est cependant important de comprendre que cette prestigieuse prospective n'eut d'autres armes que l'analyse conceptuelle. Ce qui n'a pas épargné à Marx de consulter des montagnes de statistiques.

Il nous rest à peser l'apport méthodologique de la lecture althusserienne dans la compréhension de la méthode de Marx. La méthodologie de Balibar nous apparaît comme utile mais insuffisante, et par moment mystificatrice. Les erreurs dérivent plus ou moins d'un a priori structuraliste et anti-historiciste. Nous avons vu l'utilité de sa formalisation mais elle nous a masqué la contradiction qui est la cause interne du développement du M.P.C. et aussi de son dépassement. Elle nous a

masqué le caractère de classe. Ces rapports sont les concepts de la connaissance scientifique d'une pratique d'exploitation du travailleur par le non-travailleur. Ce n'est pas la pratique qui dérive de la structure. Une fois la contradiction saisie entre la pratique des classes, on peut élaborer les concepts de structure, reproduction... et cela nous aide à décrire les "conditions que les hommes se font". Mais, procéder dans l'ordre inverse, c'est retomber (nous le verrons) dans la vision métaphysique du monde dont parle Mao Tsé Toung.

Au fait, comment celui-ci conçoit-il la contradiction fondamentale du M.P.C., celle qu'on définit scolairement entre le caractère de la production (social) et celui de la propriété (privé) ? La réponse tient en quatre lignes, à titre d'exemple, dans "de la contradiction" (/12/ I p 367). Aucune explication, aucune indication méthodologique, la voici : "cette contradiction se manifeste par la contradiction entre le caractère organisé de la production dans les entreprises isolées et le caractère inorganisé de la production à l'échelle de la société toute entière. Et dans les rapports de classe, elle se manifeste dans la contradiction entre bourgeoisie et prolétariat. "

-C-"POURQUOI LE POUVOIR ROUGE PEUT-IL EXISTER EN CHINE ?"

Après avoir envisagé dans le cas de la prospective sectorielle, puis dans celui de la dynamique tendancielle les apports et les limites de la méthode définie plus haut, nous allons maintenant considérer un exemple de diagnostic de conjoncture et de prospective stratégique : la définition par Mao Tsé Toung de la stratégie de la révolution chinoise en 1928, en particulier, dans le texte du 5 octobre : "Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine" (/12/ I p65sq).

Nous avons déjà évoqué la situation politique de la Chine à cette époque (ch III, -B- 3°). Après que le Kuomintang se soit retourné contre les communistes, après l'écrasement de la révolution dans les villes, Mao Tsé Toung affirme que les communistes peuvent prendre le pouvoir dans certaines régions de la Chine, le garder et le développer.

Pourtant il note que : "l'existence, dans un pays, d'une ou plusieurs petites régions où triomphe le pouvoir rouge, au milieu de l'encerclement du pouvoir blanc, constitue un fait absolument nouveau dans l'histoire du monde".

Ce faisant, il bouleverse les conceptions stratégiques du mouvement communiste international, qui, comme cela s'était passé pendant la révolution russe, n'envisageait la révolution que par une insurrection victorieuse dans les villes qui obtiendrait le soutien des campagnes.

Il renvoie aussi dos à dos les deux stratégies qui, dans leur opposition, avaient dominé jusque là le parti communiste chinois, celle du soutien au Kuomintang pour qu'il réalise la révolution démocratique et celle du soulèvement des ouvriers pour la révolution socialiste.

Il indique les sibles de la révolution chinoise et il définit les principes stratégiques qui permettront aux communistes chinois de parvenir à la victoire 21 ans après, le 1er octobre 1949. On connaît peu d'exemple d'une prospective rompant aussi radicalement avec les schémas traditionnels et avec un tel succès.

1°) Le diagnostic de conjoncture

La définition de la stratégie se fonde sur une analyse concrète de la situation concrète de la Chine, sur ce que nous appelons un diagnostic de conjoncture. Mao Tse Toung en a déjà jeté certaines des bases dans son "analyse de classe de la société chinoise" (/12/ I p9).

a) l'analyse de classe

Cette analyse présente plusieurs caractères essentiels quant à sa méthode :

- 1) Mao Tsé Toung analyse la position de l'ensemble de la société chinoise. Il examine ainsi celles-ci dans sa totalité et dans sa spécificité, alors que les deux positions qui s'opposaient avaient en commun de ne pas accorder de place à la paysannerie et de ne pas saisir la spécificité de la révolution chinoise par rapport à la révolution russe.
- 2) Mao Tse Toung analyse les différentes classes en fonction de deux critères : leurs conditions économiques et leur attitude par rapport à la révolution. Il refuse ainsi l'économisme et les schémas mécanistes.
- 3) Mao Tse Toung fait une analyse dans le but de déterminer quelle est la contradiction principale ou, pour employer ses propres termes : "qui sont nos amis, qui sont nos ennemis ?"
- 4) Mao Ts. Toung situe son analyse par rapport au contexte mondial qu'il caractérise par la division du monde en deux forces gigantesques, celle

(19) Mao-Tsé-Toung précise même qu'elle va scissionner à une date prochaine, ce qui montre qu'il prévoyait qu'une partie du KUOMINTANG se retournerait contre les Communistes.

(20) Le Parti Communiste Chinois s'en tiendra, pour l'essentiel, à cette analyse jusqu'à la libération de 1949. Cependant, après l'invasion de la Chine par le Japon, il estima que la contradiction principale se déplaçait, et qu'il s'agissait de faire un Front Uni National anti-japonais, mais que la révolution nationale contre le Japon et la révolution démocratique devaient rester profondément liées (/12/ II 339). De la sorte il put se retourner ensuite contre la bourgeoisie pro-américaine dans la troisième guerre civile de 45 à 49.

D'autre part la pratique a amené plusieurs développements théoriques :

* Après dix ans d'existence du Pouvoir Rouge, après la Longue Marche, Mao a pu préciser les rapports entre la classe ouvrière et la paysannerie : la première doit être la force dirigeante, la seconde la force principale de la Révolution chinoise (cf "La Révolution chinoise et le rôle du Parti Communiste" II p 345). La controverse de 1947 sur le rôle de la ville et de la campagne, après avoir été tranchée dans la pratique est tranchée théoriquement.

* A la même époque Mao montre que les luttes de Libération Nationale prennent un caractère nouveau du fait qu'elles sont surdéterminées par la contradiction entre Bourgeoisie et Prolétariat. De ce fait, la Révolution Démocratique en Chine est une révolution de Démocratie Nouvelle, partie prenante de la révolution socialiste mondiale et qui peut en Chine être transformée en révolution socialiste (II p 348 sq).

* Au même moment, celui du début du Front uni anti-japonais, Mao indiquera sa conception du rôle des Communistes, des Bases rouges et de l'Armée Rouge dans ce Front. Il développe son analyse de "l'autonomie dans le Front uni". Il produit ainsi la critique théorique de la politique du PCC de 1924 à 1927, et nous indique un point essentiel quant à la façon dont les stratèges dialecticiens font de la prospective stratégique : la préparation dans une étape de l'étape suivante dans la perspective de la Révolution et du Communisme.

de la révolution, sous le drapeau de la III^e Internationale, et celle de la contre révolution.

Cette méthode nous paraît très remarquable. Nous y avons reconnu : l'universalité et la spécificité de la contradiction, la prise en considération des niveaux politique et économique pour la définition des classes sociales, la recherche de la contradiction principale, la sur-détermination par la situation mondiale.

Rappelons les résultats qu'il obtient en 26. La révolution chinoise est anti-impérialiste et anti-féodale, c'est la contradiction principale. La bourgeoisie nationale (la fraction opprimée par l'impérialisme) voudrait une révolution indépendante contre les impérialistes et contre les communistes : comme cela est impossible, c'est une classe instable (19). Le prolétariat chinois peut seul diriger la révolution chinoise, il peut avoir l'appui de l'énorme majorité des paysans (20). Le cours ultérieur de la révolution chinoise amènera Mao Tse Toung à préciser certains de ses résultats, mais il a déjà obtenu une large compréhension du caractère spécifique de la formation sociale chinoise. Cela tient à la rigueur de la méthode, mais aussi à la façon dont Mao Tse Toung a procédé : il est capable de situer l'ensemble des classes parce qu'il a déjà acquis une grande expérience révolutionnaire : participation au mouvement de la jeunesse, organisation des mineurs, connaissance de la révolte paysanne, participation en tant que communiste au congrès de 1924 du Kuomintang qui définit les trois principes du peuple... De plus Mao Tse Toung ne fait pas une analyse scientifique dans l'abstrait, il la fait pour le mouvement de masse, au service du prolétariat et de ses alliés, il ne se demande pas quelle est la contradiction principale dans la théorie, mais : qui sont nos amis ? qui sont nos ennemis ?

b) La conjoncture politique

L'analyse de classe permet de comprendre la conjoncture politique, la signification du tournant de 1927. Contrairement au courant putschiste, Mao Tse Toung ne nie pas que "la révolution a subi une défaite momentanée" (/12/ I p66), "les forces subjectives de la révolution sont considérablement affaiblies" (p 131). Pour lui la bourgeoisie nationale, effrayée par l'extension de la révolution, a basculé du côté des impérialistes. Mais la raison déterminante à l'échec de la révolution

(23) C'est-à-dire d'une part d'un "gouvernement des ouvriers, des paysans et des soldats", reposant sur des Conseils de délégués, et reprenant les principes de la Commune de Paris et des Soviets russes. (/12/ I p. 98-99)
D'autre part l'Armée rouge, c'est-à-dire une force armée mobile qui, contrairement aux seules forces armées locales, peut s'opposer efficacement à l'Armée blanche .

est interne au camp de la révolution : le Parti Communiste n'a pas lutté correctement pour l'hégémonie du prolétariat (p36), et il a négligé la paysannerie.

c) Le nouveau dans l'histoire

Connaitre la disposition des forces en présence, grâce à l'analyse de classe, comprendre la situation politique créée par le retournement du Kuomintang contre le Parti Communiste, voilà bien qui, en toute logique althussérienne, définit le "moment actuel", le lieu d'intervention du dirigeant révolutionnaire. Pourtant, cela ne suffit pas à Mao Tse Toung pour définir la stratégie de la révolution chinoise. L'ordre même des textes des oeuvres choisies nous l'indique : on ne passe pas directement de "L'analyse de classes" à "Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine?", entre les deux textes il y a "L'enquête dans le Hounan à propos du mouvement paysan", il n'y a rien de moins que l'irruption du nouveau dans l'histoire, l'activité créatrice des paysans chinois, la capacité des millions de paysans pauvres et moyens, organisés dans les unions paysannes, à renverser le pouvoir politique, économique et idéologique des propriétaires fonciers, à répartir les terres, instaurer leur pouvoir.

d) l'éducateur éduqué

C'est l'initiative créatrice des larges masses en lutte qui permet à Mao Tse Toung de bouleverser les schémas existants et de définir la stratégie de la révolution chinoise. Son premier mérite est d'avoir su reconnaître le nouveau et "concentré les idées des masses". L'admirable enquête sur le mouvement paysan du Hounan montre qu'il sait rejeter les préjugés, la peur des "excès", reconnaître ce que le mouvement de masse exprime. Le second mérite de Mao Tsé Toung est d'avoir su, avec une partie des communistes chinois, transformer la réalité. Il faut bien préciser ce point: Si le mouvement des paysans du Hounan est le nouveau, il ne contient pas la stratégie de la révolution chinoise, il indique des possibilités. Des unions paysannes au Pouvoir Rouge, il y a un pas, celui de l'édification d'un pouvoir politique et militaire (23). Pour reprendre les expressions des communistes chinois, Mao Tsé Toung a été éduqué par le mouvement populaire, il a su le diriger en conduisant la population insurgée de la région frontière dans les Monts

(21) Les communistes chinois ont reconnu que, contrairement à leurs analyses antérieures, un pays colonisé pouvait se libérer par l'établissement de zones libérées et leur développement. Partant de l'expérience du peuple Vietnamien, ils ont formulé la thèse : "un petit pays peut en battre un grand " .

Tsinking pour y édifier la première base révolutionnaire, et se faire son éducateur, en exprimant les conditions qui permettent au pouvoir rouge d'exister et de se développer. Nous parvenons ainsi à la prospective stratégique .

2°) La prospective stratégique

a) Première thèse prospective : "le pouvoir rouge peut subsister et se développer"

Mao Tse Toung évoque cinq conditions nécessaires dans "pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine ?":

- la Chine est un pays semi colonial où les adversaires impérialistes s'entredéchirent.
- certaines régions ont déjà connu un puissant soulèvement des masses.
- il faut une évolution favorable de la situation nationale,
- une forte armée rouge,
- un parti communiste fort et sur une ligne juste.

Ces cinq conditions sont de nature fort différentes , les deux premières relèvent du diagnostic, de conjoncture. Pour fonder la possibilité d'un pouvoir rouge, c'est à dire d'une lutte armée prolongée reposant sur l'existence de zones libérées, fait absolument nouveau dans l'histoire universelle, Mao part d'un caractère absolument spécifique à la Chine : celle-ci n'est point une colonie d'un pays impérialiste, mais un pays d'agriculture féodale que se disputent plusieurs puissances étrangères, qui s'unissent parfois contre le peuple chinois, mais qui s'affrontent militairement à d'autres moments, au travers des seigneurs de guerre, qu'elles entretiennent respectivement.

Ce critère est fort intéressant. D'une part, ce n'est pas le bon l'expérience ultérieure, notamment celle des peuples d'Indochine, a montré que , même dans une colonie, la révolution pouvait prendre la forme d'une lutte armée prolongée avec une armée populaire et des zones libérées (21); mais d'autre part, c'est ce critère qui est opératoire : les premiers mois de vie de la base rouge des Monts Tsinking l'ont imposé, la base rouge a tenu quand l'adversaire était divisé, elle a failli être perdue en août 1928, quand l'adversaire s'est uni, et que malgré cela les communistes ont cherché à progresser, à élargir la base (p 71). C'est ainsi, par la pratique, que les

(24) Même lorsque celui-ci a été provisoirement défait. Dans la région frontière toutes les unions paysannes, toutes les organisations du Parti, avaient été demantelées pendant la contre-révolution de 1927, qui avait permis le retour des hobereaux locaux. Mais la répression n'avait pas effacé ce qui s'était passé, et le mouvement paysan put reprendre, renforcé encore par la présence de l'Armée rouge.

(25) A ce moment là, les bases rouges regroupent cent millions d'habitants et l'Armée rouge compte deux millions de soldats. La question n'est plus : comment le Pouvoir rouge peut subsister au sein du Pouvoir blanc, mais comment il peut vaincre.

communistes chinois sont amenés à souligner l'importance d'un point qui relevait du diagnostic de conjoncture. En termes Poulantzassiens, le champ de la lutte des classes s'est avéré comme un lieu de déchiffrement du champ des structures. Ou, comme le dit Mao "On apprend à faire la guerre en la faisant".

Le second critère est également important : les bases ne seront stables que là où il y aura eu un puissant mouvement paysan (24). Ce ne sont pas, en effet, des supports de la structure qui se battent mais des hommes concrets qui se battent, avec leur niveau de conscience, leurs traditions de lutte... Ce critère permet aussi de comprendre l'importance et la difficulté des moments où l'armée rouge a dû opérer dans des territoires inconnus à la plupart de ses membres, en particulier pendant la longue marche, puis pendant la libération de la Mandchourie, et l'importance de principes comme "réaliser l'union des cadres de l'armée et de ceux de la région" et "l'armée doit aider au soulèvement de la population".

Le troisième critère relève plutôt du scénario : si la situation nationale évolue favorablement, les régions rouges subsisteront et joueront un rôle dans la prise du pouvoir à l'échelon national, si la situation n'évolue pas favorablement, elles périront. La faiblesse de l'armée rouge et du parti communiste à l'époque ne permettait sur ce point que d'émettre des hypothèses. Mao pensait que la région frontalière servirait à l'insurrection des ouvriers et des paysans des régions avoisinantes; c'était bien voir que les bases rouges auraient un retentissement décisif à l'extérieur, mais le rôle stratégique de ses bases n'est pas encore complètement compris. Bien plus tard, (25) les communistes chinois formuleront le principe de l'encercllement des villes par les campagnes, ce sera au moment où la force de l'armée rouge permettra de passer de la phase de l'encercllement des villes à celle de l'écrasement définitif de l'adversaire et de la prise des villes (IV p381). La encore, la pratique a résolu les incertitudes de la théorie.

Les deux derniers critères relèvent de la stratégie. La force d'une armée rouge, capable de se déplacer, de concentrer ses forces, de tenir tête aux armées régulières, c'est tout le problème de la stratégie militaire controversée à l'époque (I p136). Les communistes chinois ont dans ce domaine mis en évidence des principes essentiels.

Le dernier critère; la possibilité de subsister pendant une longue période est lié à la force de Parti Communiste et à la justesse de sa ligne politique. Quand on sait qu'à l'époque la majorité du parti ne comprenait ni le mouvement paysan, ni les bases rouges, on voit que Mao Tsé Toung pensait que les révolutionnaires de la région frontrière devaient au plus vite rectifier la ligne du Parti. Ce n'est qu'en 1935, au cours de la longue marche et après bien des échecs que ceci fut fait

b) Deuxième thèse prospective, "une étincelle peut mettre le feu à la plaine" (5 janvier 1930)

Contre les tendances au pessimisme, s'appuyant sur des défaites locales, et malgré le peu de forces des révolutionnaires, Mao Tsé Toung pense que l'essor de la révolution est proche. Là encore la méthodologie de son analyse est très intéressante : " pour déterminer si l'essor de la révolution interviendra bientôt en Chine : examiner soigneusement si les diverses contradictions qui peuvent amener cet essor sont en train de grandir". Mao Tse Toung part alors du fait que les contradictions entre les puissances impérialistes s'accroissent et montre que cela va développer des contradictions (/1/ p133) :

- entre les imperialistes et la nation chinoise
 - entre les seigneurs de guerre, d'où un accroissement de la fiscalité
 - entre les contribuables et les gouvernements réactionnaires
 - entre l'imperialisme et la bourgeoisie chinoise
 - entre la bourgeoisie chinoise et la classe ouvrière chinoise
 - entre les propriétaires fonciers et la masse des paysans
 - entre les petits producteurs indépendants et les gouvernements
 - entre les soldats soumis à d. dures privations et leurs officiers...
- D'où la conclusion "dans l'état chaotique où se trouve la Chine, l'essor de la révolution contre l'imperialisme, les seigneurs de guerre, les propriétaires fonciers est inéluctable et doit intervenir à brève échéance". Les contradictions citées plus haut se condensent et surdéterminent la contradiction principale dans le sens d'une rupture révolutionnaire. On retrouve bien la lecture althussérienne du "moment actuel".

(27) Marx et Lénine ont su, eux aussi, être éduqués par le Mouvement des Masses. On sait que la Commune de Paris modifia la conception de Marx sur l'Etat et que le seul point qu'il jugea indispensable de rajouter alors au Manifeste, fut la nécessité de briser l'appareil d'Etat bourgeois (cf. Marx: La guerre civile en France).

Lénine dans "L'Etat et la Révolution" affirme de la même façon : "La Commune est la forme "enfin trouvée" par la Révolution prolétarienne, la forme sous laquelle peut s'accomplir l'affranchissement économique du travail. La Commune est la première tentative de la Révolution prolétarienne pour briser la machine d'Etat bourgeoise ; elle est la forme politique enfin trouvée, par quoi on peut et on doit remplacer ce qui a été brisé." Il ajoute que les révolutions de 1905 et de 1907 (en cours) "continuent l'oeuvre de la Commune et confirment la géniale analyse historique de Marx".

Lénine reconnaît ainsi que ce sont les masses qui "trouvent" le nouveau et que le rôle de Marx, à partir de la Commune, a été "d'étudier les formes qu'elle avait révélées". De même il assura, après 1905, reconnaître le rôle historique des Soviets, que les masses avaient spontanément créés.

Cette conception rompt avec certaines de ses thèses de "Que faire ?" (1902). Il y faisait l'éloge de Kautsky qui affirme que le Socialisme scientifique est extérieur au mouvement ouvrier, que celui-ci est incapable, par lui-même, de dépasser la conscience trade-unioniste.

(28) Signalons que dans ses dernières conférences publiées, "Marx devant Hegel" de février 1968 et "Lénine devant Hegel" d'avril 1969, Althusser prend la précaution de rappeler, dans le dernier paragraphe, que ce sont "les masses qui font l'histoire". Ce rappel ne nous paraît, pour le moment, qu'une clause de style, dans la mesure où Althusser maintient et renforce sa thèse sur l'histoire comme "procès sans sujet".

3°) Mao Tse Toung et le concept althussérien de "pratique politique marxiste"

Nous avons vu que, pour Althusser (/1/ ch 6), le marxisme donne lieu à deux sortes de pratiques : la pratique théorique marxiste et la pratique politique marxiste. Il y a une pratique qui peut "transformer au sens fort le moment actuel" (p181), "agir sur l'histoire concrète" (p182), la pratique politique marxiste, c'est à dire pour Althusser la pratique du dirigeant révolutionnaire. Il nous montre ainsi Lénine "au coeur du moment actuel", faisant "de la dialectique non pas la théorie du fait accompli mais d'une méthode révolutionnaire". A ce point précis, on retrouve un instant les accents souvent pourchassés des thèses sur Feuerbach : "les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, ce qui importe, c'est de le transformer". Cette conception rend-elle compte de la pratique de Mao Tsé Toung ? Tout le monde reconnaît en Mao Tse Toung un dirigeant révolutionnaire au coeur du présent, tel qu'Althusser l'imagine. Celui qui fait l'analyse de classes de la société chinoise a participé au mouvement des masses chinoises. Celui qui définit la stratégie est le dirigeant reconnu de la première base rouge.

Il faut cependant quitter la vision althussérienne du monde, comprendre que Mao Tsé Toung, éducateur du peuple, a su être éduqué par celui-ci (27) : ce n'est pas lui qui crée le nouveau, ce sont les masses, les milliers de paysans du Hounan. Mao Tse Toung, présent dans cette réalité, sait reconnaître le nouveau, comprendre les perspectives stratégiques qu'il ouvre, il peut alors prendre la tête des insurgés de la saison d'automne et les conduire, non pas à l'assaut des villes, mais dans les montagnes.

Nous devons rompre une deuxième fois avec la vision althussérienne du monde, pour comprendre que ce n'est pas Mao Tse Toung ou Lénine qui transforment la réalité mais les masses. Les dirigeants révolutionnaires ne peuvent qu'indiquer les voies possibles, ce sont les masses qui tranchent et font l'Histoire (28).

Ce n'est plus "un petit homme" qui "se démène dans la plaine de l'histoire" (p 182), mais au sein du mouvement des masses qui transforme les choses, des hommes, des groupes d'hommes qui sont capables d'avoir un point de vue d'ensemble et de faire des propositions.

Nous y reviendrons dans la troisième partie, à propos de la théorie de la connaissance et du rôle du parti comme intellectuel collectif .

La problématique d'Althusser ne nous permet donc pas de saisir correctement la pratique du dirigeant révolutionnaire dans l'élaboration d'une prospective stratégique. Mais l'exemple que nous venons de prendre montre que l'élaboration du diagnostic de conjoncture ne peut pas non plus s'effectuer suivant cette problématique : c'est le mouvement de masses qui met en évidence quelles contradictions sont importantes, scendent les autres , c'est donc au coeur de ce présent qu'on peut saisir la diachronie des moments actuels. Dans le cas du diagnostic de conjoncture comme dans celui de la prospective stratégique, Althusser "oublie" que ce sont les masses qui font l'histoire .

On peut faire des remarques convergentes en ce qui concerne la rétrospective et l'analyse tendancielle, domaine qui, selon Althusser, relève, non de la pratique du dirigeant révolutionnaire qui réfléchit sur le présent et le transforme, mais de la pratique de l'historien, "fondée sur la précédente", qui analyse le passé. Comme nous l'avons montré la connaissance du présent éclaire celle du passé (29). connaître la réalité, participer à sa transformation, donne donc de précieuses indications pour la rétrospective, ce qui pose le problème des limites du statut de l'artisan-chercheur.

- - - - -

CONCLUSION

Le bilan de l'apport de la N.E.F. à la prospective est finalement ambigu.

Il est vrai que la distinction introduite par C. Goux et B. Morel entre "prospectologie" et "prospective", distinction que ne renierait pas la N.E.F., introduit la coupure épistémologique qui peut, seule, conférer à la "prospective" un statut "théorique", un statut de "science objective".

Il est vrai que l'épistémologie althussérienne est seule à permettre de mener à bien cette coupure, en consommant notamment la rupture avec l'idéologie empirique (surdétermination; synchronie/dynamique; conjoncture/diachronie).

Il est pour nous certain que les concepts du matérialisme historique produits dans la problématique de la N.E.F. sont les armes les plus sûres de la prospectologie (théorie des modes de production, de l'économie, du politique, des formations sociales, de la transition, de la structure de l'économie mondiale, etc...)

Il est probable que la prospectologie, appliquée à l'analyse sectorielle, sous conditions d'invariance, (ou sous variation donnée) de la structure principale peut produire des résultats très satisfaisants. Il est très probable que les méthodes d'approche de la diachronie engagées dans la prospectologie donnent, lorsqu'elles sont appliquées à des diachronies passées les théorisations les plus "scientifiques" qui puissent se faire. Le livre de J.P. Rioux, "La révolution industrielle 1780- 1880" se présente comme un amas de faits qui chamboulent la vision mécaniste de la Préface à la Contribution ("l'économie anticipe sur la technique" p61), mais cet amas avait bien besoin d'une ossature conceptuelle.

En un mot, la N.E.F. nous semble d'un apport décisif dans la mise en oeuvre d'une "pratique théorique prospective" dans la prospectologie.

Mais voilà. La prospectologie est-elle d'un apport décisif dans l'appropriation par les Hommes du "futur", de l'Histoire en train de se faire? quand des Hommes pensent leur futur et s'appêtent à peser sur lui, est-ce dans le Matérialisme Historique et le Matérialisme Dialectique lu par la N.E.F. qu'ils trouvent leur guide le plus sûr ?

Sans parler de ceux qui ne font pas référence au Marxisme, il nous faut constater que ce n'est pas si simple. Il y a certes un "moment" de l'appropriation qui semble pouvoir être formalisé après coup dans la problématique althussérienne. Mais il ne semble pas que ce soit le "moment" décisif, et surtout il semble que la formalisation althussérienne de ce moment soit quelque peu illusoire. La lecture althussérienne de Lenine et de Mao n'est pas une représentation plus juste de leur processus de connaissance, que les voies de l'explication de texte ne sont ^{de} les voies de la création littéraire.

Quand Balibar nous dit que "les concepts de Marx ne sont pas destinés à refléter, reproduire et mimer l'histoire, mais à en produire la connaissance" (/2/ II pl12), il connaît bien sa propre pratique et sa lecture de Marx. Cependant, dans sa polémique contre "l'évolutionnisme et tout historicisme du dépassement", il ne voit pas qu'il ne parle que d'un aspect de l'histoire, ou plutôt il ne parle sans doute que de celui qui est justifiable du modèle de connaissance par la "pratique théorique" : c'est à dire l'histoire déjà faite (ou quasiment faite, tracée par les structures présentes en pointillés dans la chronologie future). Mais l'histoire en acte, celle qui se fait ou qu'"on" fait, il ne peut la penser.

Pour reprendre les termes de Spinoza, auteur si prisé par Althusser, il y a sans doute une différence entre "nature naturante et nature naturée" (et pour un matérialiste, la société humaine fait partie de la nature), entre la société telle que l'histoire l'a faite et la société qui fait l'histoire, non seulement ontologiquement, mais surtout dans la pratique qui produit "l'effet de connaissance".

Nous disons que la problématique de la N.E.F. est par excellence l'arme de la retrospective, et que, dans la prospective et la lecture du mouvement réel, elle occupe une place importante, mais non exclusive, importance qui est exactement mesurée à la place que, dans la phrase "les hommes font leur propre histoire, mais sur la base de conditions données", il faut donner au second terme par rapport au premier dans chaque diachronie spécifique.

Cette position est liée à la pratique sociale de la N.E.F., celle des "professions libérales théoriques", des "artisans-théoriciens" dont l'"homo althussérianus" est le modèle idéologique, qui revendique superbement l'autonomie du théorique et même l'intériorité du critère

(30) "Leur critique n'a pas quitté le terrain de la Philosophie... Lorsqu'ils luttent contre une "phraséologie", ils oublient seulement qu'eux-mêmes n'y opposent rien qu'une phraséologie, et qu'ils ne luttent pas le moins du monde contre le monde qui existe réellement, en se battant uniquement contre la phraséologie de ce monde... Toutes leurs affirmations /à part en histoire religieuse/ ne sont que de nouvelles façons d'enjoliver leurs prétentions d'avoir apporté des découvertes d'une portée historique grâce à des éclaircissements insignifiants. Il n'est venu à l'idée d'aucun de ces philosophes de se demander quel était le lien entre la philosophie et la réalité allemande, le lien entre leur critique et leur propre milieu matériel." (/13/, p. 23 24). Naturellement, l'apport positif de la NEF au redressement théorique du Marxisme est autrement large ! Mais la transformation notion/concept n'est pas une transformation du réel...

de la pratique à l'instance théorique. Par ce côté, la N.E.F. rappelle la Sainte Famille des "jeunes critiques de Hegel", mais l'"idéologie française" est plus héritière de Descartes que de Hegel. (30)

Il n'y a là de notre part nulle ironie péjorative, mais simple tentative de lucidité ironique sur un statut qui est de fait et d'obligation le nôtre aussi bien. Nous nous étions fixée pour règle méthodologique de montrer que telle vision du matérialisme historique était liée à une certaine lecture de Marx, liée elle-même à une certaine pratique et situation sociale.

Le Marxisme figé nous est apparu comme une lecture de Marx qui cherchait dans les "textes sacrés" les bases d'une nouvelle idéologie, d'un nouvel opium du peuple (c'est Gramsci qui le dit, lui qui osa intituler un livre : "la révolution contre "Le Capital"), fondé sur le caractère inéluctable de l'écroulement du capitalisme et de l'avènement du socialisme. ~~Ceux qui lisent ainsi Marx~~ sont aussi ceux qui prétendent faire la révolution ou bâtir le socialisme tout en faisant bien autre chose. C'est le cas de Kautsky, de Staline après 1930, des partis "communistes" orthodoxes d'aujourd'hui.

Le marxisme de la N.E.F. apparaît comme celui des hommes qui, ne faisant pas l'histoire, ne prétendent pas non plus que leur métier soit de la faire (sinon en dehors de leurs activités professionnelles). C'est évidemment ceux qui produisent une "science objective", mais la prospectologie est-elle si neutre que le pensent Goux et Morel ?

Une telle science parce qu'elle refuse le "constat empirique" et appelle un chat un chat, est difficilement récupérable dans l'idéologie dominante des formations sociales capitalistes; elle l'est d'autant moins que refusant l'évolutionnisme et l'humanisme dans le marxisme, elle met plus l'accent sur la nécessité de détruire l'ordre actuel que sur la promesse d'un avenir radieux pour toute l'humanité. Mais justement, parce qu'elle remet l'histoire entre les mains de "spécialistes" et pense la transition à un autre mode plus comme une structure de non-correspondance à efficace propre de l'instance politique que comme un combat des hommes pour leur libération, elle peut, à la rigueur, alimenter l'idéologie des théoriciens d'un état "démocratique ouvrant la voie au socialisme" en dehors du mouvement de masse. La méthode prospective n'est donc pas un flot de neutralité dans la tempête de la lutte des classes : la prospective apologetique du capitalisme fuira une telle approche et

la prospective révolutionnaire la jugera insuffisante.

Il sera intéressant d'ailleurs d'apercevoir le marxisme de ceux qui s'en servent effectivement fait pour faire l'histoire, de ceux qui se sentent concernés par "l'actualité de la révolution". La question est aujourd'hui à l'honneur, éclipsant quelque peu le prestige de la N.E.F., depuis que nombre de ses anciens élèves ont fait leur thèse prospective la plus significative de notre époque : "ce n'est qu'un début continuons le combat".

- - - - -